

Table des matières

Introduction	ix
Première partie – <i>Découvrir la divine matrice : le mystère unissant toutes choses</i>	
<i>Chapitre 1</i> Q. : Qu’y a-t-il dans l’espace vide ? R. : La Divine Matrice	3
<i>Chapitre 2</i> La destruction du paradigme : des expériences qui changent tout	41
Deuxième partie – <i>Le pont reliant l’imagination et la réalité : comment fonctionne la Divine Matrice ?</i>	
<i>Chapitre 3</i> Sommes-nous des observateurs passifs ou de puissants créateurs ?	69
<i>Chapitre 4</i> Une fois connecté, on l’est à jamais : l’univers est holographique	115
<i>Chapitre 5</i> Quand ici et là ou alors et maintenant sont synonymes : le temps et l’espace abolis dans la Matrice	141
Troisième partie – <i>Messages de la Divine Matrice : vivre, aimer et guérir dans la conscience quantique</i>	
<i>Chapitre 6</i> L’univers nous parle : messages provenant de la Matrice	161
<i>Chapitre 7</i> Interpréter les miroirs des relations : messages provenant de nous-mêmes	187
<i>Chapitre 8</i> Réécrire le code de la réalité : vingt clés pour créer consciemment	229
Remerciements	247
Notes	251
À propos de l’auteur	263

*J'ai dans l'âme
une infime goutte de connaissance.
Qu'elle se dissolve dans ton océan.*

– Rumi

« *Toute matière provient d'une force et n'existe que par celle-ci [...].
Nous devons présumer l'existence, sous cette force,
d'un Esprit conscient et intelligent.
Cet Esprit est la matrice de toute matière. »*
– Max Planck, 1944

C'est ainsi que Max Planck, père de la théorie
quantique, décrit *la Divine Matrice*,
un champ d'énergie universel unissant tout ce qui existe.

La Divine Matrice *est* notre monde.
Elle est aussi tout ce qui existe *dans* notre monde.
Elle est nous et tout ce que nous aimons, créons et expérimentons.
Vivant dans la Divine Matrice, nous exprimons, comme artistes,
nos passions, nos peurs, nos rêves et nos désirs les plus secrets
au moyen de l'essence d'un mystérieux canevas quantique.
Mais nous *sommes* ce canevas autant que les images qu'il porte.
Nous sommes le tableau autant que les pinceaux.

Dans la Divine Matrice, nous sommes le contenant
dans lequel existent toutes choses, le pont reliant
les créations de notre monde intérieur
et celles de notre monde extérieur,
ainsi que le miroir qui nous montre ce que nous avons créé.

Ce livre a été écrit pour ceux qui désirent éveiller
le pouvoir de leurs plus fortes passions
et de leurs plus profondes aspirations.
Dans la Divine Matrice, nous sommes la semence du miracle
autant que le miracle lui-même.

INTRODUCTION

*Venez jusqu'au bord.
Mais nous pourrions tomber.
Venez jusqu'au bord.
Mais c'est trop haut !
VENEZ JUSQU'AU BORD
Et ils vinrent enfin.
Il les poussa.
et ils volèrent.*

Ces paroles nous fournissent un très bel exemple du pouvoir qui est le nôtre quand nous osons nous aventurer au-delà de ce que nous avons toujours tenu pour certain. Dans ce bref dialogue du poète contemporain Christopher Logue, un groupe d'initiés connaissent une expérience très différente de ce à quoi ils s'attendaient¹. Au lieu d'être simplement *sur* le bord, ils se retrouvent, encouragés par leur maître, *au-delà* du bord, ce qui les étonne et les renforce. Sur ce territoire inexploré, ils se découvrent un nouveau pouvoir qui leur procure une nouvelle liberté.

Les pages qui suivent s'apparentent, sous plusieurs aspects, à l'expérience de ces initiés. Y est décrite l'existence d'un champ d'énergie, la Divine Matrice, qui à la fois contient, unit et reflète tout ce qui se produit entre notre monde intérieur et le monde extérieur. Le fait que ce champ existe en toutes choses, des plus infimes particules quantiques aux plus lointaines galaxies dont la lumière n'atteint nos yeux que maintenant, change nos croyances quant à notre rôle dans la création.

Certains lecteurs découvriront ici une toute nouvelle conception de l'existence. D'autres y trouveront une synthèse rassurante de ce qu'ils savent déjà ou, tout au moins, de ce qu'ils soupçonnent. Tous conviendront cependant que l'existence d'une toile d'énergie fondamentale reliant les corps, le monde et tout ce qui existe dans l'univers constitue une mystérieuse et séduisante possibilité.

Cette possibilité donne à penser que nous sommes peut-être davantage que de simples observateurs traversant un bref moment du temps dans une création qui existe déjà. Quand nous regardons la « vie » – notre abondance spirituelle et matérielle, nos relations et notre carrière, nos plus profondes passions et nos plus grandes réalisations, ainsi que nos peurs et nos frustrations –, nous regardons peut-être le reflet direct de nos croyances les plus vraies et parfois les plus inconscientes. Nous voyons celles-ci dans notre environnement parce qu'elles sont rendues manifestes par l'essence mystérieuse de la Divine Matrice, et, si c'est bien le cas, *la conscience elle-même* doit jouer un rôle-clé dans l'existence de l'univers.

Nous sommes à la fois l'œuvre et l'artiste

Aussi invraisemblable que cette idée puisse paraître à certaines personnes, elle se trouve précisément au cœur des plus grandes controverses divisant certains des esprits les plus brillants de notre époque. Par exemple, Albert Einstein, dans ses notes autobiographiques, exprimait sa croyance que nous sommes essentiellement des observateurs passifs vivant dans un univers déjà en place et sur lequel nous semblons n'avoir que très peu d'influence : « Cet énorme univers extérieur existe indépendamment de nous, les humains, s'offrant à nous comme une énigme vaste et éternelle, accessible au moins partiellement à notre observation et à notre réflexion². »

Contrastant avec le point de vue d'Einstein, encore largement partagé aujourd'hui par plusieurs scientifiques, son collègue John Wheeler, physicien de Princeton, nous offre une vision radicalement différente de notre rôle dans la création. En des termes clairs et audacieux, il dit ceci : « Notre vieille conception était celle-ci : il y avait un univers *extérieur* [c'est lui qui souligne], et il y avait l'homme, l'observateur, protégé de cet univers par une paroi de verre de quinze centimètres. » Faisant référence à des expériences effectuées à la fin du XX^e siècle et qui démontrent que le simple fait de regarder quelque chose le *modifie*, Wheeler poursuit ainsi : « Le monde quantique nous apprend maintenant que pour observer un objet aussi minuscule qu'un électron, il nous faut détruire cette paroi de verre : il nous faut pénétrer là [...]. Nous devons donc éliminer de nos livres le mot *observateur* et le remplacer par le mot *participant*³. »

Quel changement ! Faisant une interprétation radicalement différente de notre relation au monde dans lequel nous vivons, Wheeler affirme qu'il nous est impossible d'observer simplement ce qui se passe dans l'univers qui nous entoure. En fait, des expériences en physique quantique démontrent effectivement que le simple fait de regarder quelque chose d'aussi minuscule qu'un électron, c'est-à-dire de concentrer son attention sur lui ne serait-ce qu'un seul instant, en modifie les propriétés pendant l'observation. Ces expériences semblent indiquer que l'acte même de l'observation est un acte de création effectué par la conscience. Cette découverte semble appuyer la proposition de Wheeler selon laquelle nous ne pouvons plus nous considérer comme de simples observateurs n'exerçant aucun effet sur le monde que nous observons.

Pour nous percevoir comme des participants de la création plutôt que de simples voyageurs traversant l'univers durant la brève période de temps que constitue une vie, il nous faut une

nouvelle conception du cosmos et de son fonctionnement. La base de cette nouvelle vision nous est fournie dans une série d'ouvrages et d'articles d'un autre physicien de Princeton et collègue d'Einstein, David Bohm. Avant sa mort, survenue en 1992, Bohm nous a laissé deux théories innovatrices présentant une vision très différente – et presque holistique – de l'univers et du rôle que nous y jouons.

La première était une interprétation de la physique quantique qui a préparé le terrain à la rencontre de Bohm et d'Einstein ainsi qu'à leur amitié subséquente. C'est cette théorie qui introduisit ce que Bohm appelait « l'opération créative de niveaux de réalité sous-jacents⁴ ». Autrement dit, il croyait à des plans de création plus profonds ou plus élevés comportant le canevas de ce qui se passe dans notre monde. Le monde physique serait issu de ces niveaux de réalité plus subtils.

Sa seconde théorie était une explication de l'univers selon laquelle celui-ci serait un système naturel unifié, interconnecté d'une façon pas toujours évidente. Au cours de son travail au Laboratoire de radiation Lawrence de l'université de Californie (maintenant le Laboratoire national Lawrence Livermore), Bohm a pu observer des particules atomiques dans un état gazeux particulier appelé *plasma*. Il découvrit que ces particules, quand elles se trouvaient dans cet état, ne se comportaient plus comme des unités individuelles telles que nous les concevons, mais bien comme si elles étaient connectées entre elles et appartenaient à une plus vaste existence. Ces expériences ont établi les fondements de l'ouvrage innovateur pour lequel Bohm est sans doute le mieux connu, son livre de 1980 : *Wholeness and the Implicate Order* (« Ordre implié et holomouvement »).

Dans cet ouvrage qui ébranlait les paradigmes, Bohm avançait que si nous pouvions voir d'un point de vue plus large l'univers

dans son entier, les objets de notre monde apparaîtraient en fait comme une projection de quelque chose se passant dans une autre sphère impossible à observer pour nous. Il considérait à la fois le visible et l'invisible comme des expressions d'un ordre plus grand, plus universel. Pour distinguer ces deux sphères, il les appelait « ordre implié » et « ordre explié ».

Les choses de notre monde que nous pouvons voir et toucher, et qui sont en apparence séparées les unes des autres, comme les rochers, les océans, les forêts, les animaux et les gens, sont des exemples de l'*ordre explié* de la création. Cependant, aussi distinctes qu'elles puissent paraître les unes des autres, elles sont liées entre elles dans une réalité plus profonde, d'une manière que nous ne pouvons tout simplement pas voir de l'endroit où nous sommes, dans la création. C'est ce que soutenait Bohm. Toutes les choses qui ont l'air séparées à nos yeux, il les voyait comme une partie d'un plus vaste ensemble qu'il appelait l'*ordre implié*.

Pour illustrer la différence entre l'implié et l'explié, il établit une analogie avec un cours d'eau. Se servant, à titre de comparaison, des différents aspects revêtus par l'eau d'une même rivière, il décrit l'illusion de la séparation. « Sur ce cours d'eau, on voit un mouvement incessant d'ondulations, de vagues, de tourbillons, d'éclabousses qui n'ont évidemment aucune existence indépendante⁵. » Bien que ces mouvements de l'eau nous paraissent séparés, Bohm les voyait intimement liés et profondément connectés entre eux. « L'existence transitoire de ces formes abstraites *implique une indépendance seulement relative* [c'est lui qui souligne] plutôt qu'une existence absolument indépendante », écrivit-il⁶. Autrement dit, elles appartiennent toutes à la même eau.

Bohm se servit de tels exemples pour décrire son impression que l'univers – et tout ce qu'il renferme, y compris nous-mêmes – fait partie d'un grand schème cosmique dont chaque portion est

partagée également par toutes les autres. Pour résumer cette vision unifiée de la nature, il affirma simplement ceci : « On pourrait appeler cette nouvelle vision *totalité indivisible dans le mouvement fluide*⁷ »

Dans les années 1970, Bohm offrit une comparaison encore plus claire pour décrire l'univers comme un tout distribué et pourtant indivisible. Réfléchissant sur la nature unifiée de la création, il devint encore plus convaincu que l'univers fonctionne comme un immense hologramme cosmique. Dans un hologramme, chaque portion de l'objet contient la totalité de celui-ci, sur une plus petite échelle. (Ceux qui ne sont pas familiarisés avec le concept d'hologramme en trouveront une explication détaillée au chapitre 4.) Du point de vue de Bohm, le monde que nous voyons est en réalité la projection de quelque chose d'encore plus réel qui se produit à un niveau plus profond de la création. C'est ce niveau profond qui constitue l'original, l'implié. Selon cette vision du « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » et « à l'intérieur comme à l'extérieur », des schèmes sont inclus dans des schèmes, complets en eux-mêmes et ne différant que par leur taille.

L'élégante simplicité du corps humain nous offre un bel exemple d'hologramme, un exemple qui nous est déjà familier. L'ADN de n'importe quelle partie de notre corps contient le code génétique – le schème complet de l'ADN – de tout le reste du corps. Qu'il s'agisse de nos cheveux, de nos ongles ou de notre sang, le schème génétique qui fait de nous ce que nous sommes est toujours contenu dans le code et il est toujours le même.

Tout comme l'univers passe constamment de l'implié à l'explié, le courant passant de l'invisible au visible produit la dynamique de la création. C'est à cette nature constamment changeante de la création que John Wheeler faisait allusion quand

il affirma que l'univers était « participatif », c'est-à-dire inachevé et réagissant continuellement à la conscience.

Il est intéressant de noter que c'est précisément ce que disent sur le fonctionnement de notre monde les enseignements traditionnels des sages du passé. Des Veda, que les spécialistes font remonter à 5 000 ans avant notre ère, aux manuscrits de la mer Morte, écrits il y a 2 000 ans, ressort un thème général laissant entendre que le monde est en réalité le reflet de ce qui se passe dans une sphère supérieure ou une réalité plus profonde. Par exemple, dans leurs commentaires sur une nouvelle traduction des fragments des manuscrits de la mer Morte appelés *Cantiques pour l'holocauste du sabbat*, les traducteurs en résument ainsi le contenu : « Ce qui se passe sur terre n'est qu'un pâle reflet de cette plus grande et ultime réalité⁸. »

Ce qu'impliquent à la fois la théorie quantique et les anciens textes, c'est que nous créons dans l'invisible le modèle de nos relations, de nos carrières, de nos réussites et de nos échecs dans le monde visible. De ce point de vue, la Divine Matrice fonctionne comme un grand écran cosmique nous permettant de voir l'énergie non physique de nos émotions et de nos croyances (notre colère, notre haine et notre rage autant que notre amour, notre compassion et notre compréhension) projetée dans le médium physique de la vie.

Exactement comme un écran de cinéma reflète sans jugement l'image de tout ce qui a été filmé, la Matrice semble procurer une surface impartiale pour que soient vues dans le monde nos expériences intérieures et nos croyances. Parfois consciemment, parfois inconsciemment, nous « montrons » nos croyances les plus vraies au sujet de tout, de la compassion à la trahison, à travers la qualité de nos relations avec ce qui nous entoure.

Autrement dit, nous sommes comme des artistes exprimant leurs passions, leurs peurs, leurs rêves et leurs désirs les plus profonds au moyen de l'essence vivante d'un mystérieux canevas quantique. Cependant, contrairement au canevas conventionnel du peintre, lequel existe en un lieu et en un moment précis, notre canevas est fait du même matériau que tout ce qui existe. Il est omniprésent.

Poussons un peu plus loin l'analogie de l'artiste et du canevas. Traditionnellement, l'artiste est séparé de son œuvre et il utilise ses outils pour exprimer extérieurement une création intérieure. Dans la Divine Matrice, cependant, la séparation entre l'œuvre et l'artiste disparaît : nous *sommes* le canevas autant que les images qu'il porte ; nous *sommes* les outils autant que l'artiste qui s'en sert.

Cette idée selon laquelle nous créons à l'intérieur de nos propres créations rappelle un dessin animé en noir et blanc de Walt Disney réalisé dans les années 1950 ou 1960. On y voyait d'abord la main d'un artiste non identifié ébauchant le personnage bien connu de la souris Mickey sur une planche à dessin. Tandis que l'image se précisait, elle s'animait soudain et prenait vie. Mickey se mettait alors à dessiner lui-même les autres personnages du dessin animé, à l'intérieur même du dessin. Tout à coup, on n'avait plus besoin de l'artiste, qui se retrouvait littéralement en dehors de l'image.

La main de l'artiste disparue, Mickey et ses amis trouvaient leur propre vie et leur propre personnalité. Alors que dormaient tous les occupants de la maison fictive, la cuisine s'animait joyeusement. Tandis que le sucrier dansait avec la salière et que la tasse de thé faisait trembler le beurrier, les personnages n'avaient plus aucun lien avec l'artiste. Bien que ce soit là une illustration un peu simpliste de notre fonctionnement dans la Divine Matrice, elle permet d'ancrer en nous l'idée abstraite et subtile que nous sommes des créateurs créant à l'intérieur de nos propres créations.

Tout comme un artiste peaufine une image jusqu'à ce qu'elle soit parfaite dans son esprit, il semble que nous fassions de même sous plusieurs aspects, par la Divine Matrice, dans nos expériences de vie. Au moyen de notre palette de croyances, de jugements, d'émotions et de prières, nous nous retrouvons dans des relations, des emplois et des situations marqués par le soutien ou la trahison, avec différents individus, en divers lieux. En même temps, ces gens et ces situations nous sont souvent étrangement familiers.

À la fois individuellement et ensemble, nous partageons les créations de notre vie intérieure comme un cycle sans fin de moments superposés au fil des jours. Quel beau concept, aussi bizarre que fascinant ! Tout comme un peintre utilise sans cesse le même canevas en cherchant l'expression parfaite d'une idée, nous sommes des artistes perpétuels construisant une création sans fin qui change constamment.

Le fait d'être entouré d'un monde malléable que nous créons nous-mêmes a de vastes implications, peut-être même un peu effrayantes. Notre aptitude à utiliser intentionnellement et créativement la Divine Matrice change soudain toute notre vision du rôle que nous jouons dans l'univers. À tout le moins, elle laisse entendre que la vie est beaucoup plus que les événements fortuits et les synchronies occasionnelles avec lesquels nous composons de notre mieux.

Finalement, notre relation à l'essence quantique qui nous unit à tout le reste nous rappelle que nous sommes nous-mêmes des créateurs. En tant que tels, nous pouvons exprimer nos plus profonds désirs de guérison, d'abondance, de joie et de paix, autant pour notre corps que pour notre vie et nos relations. Et nous pouvons le faire consciemment, de la façon que nous désirons et au moment choisi.

Cependant, tout comme les initiés du poème de Christopher Logue avaient besoin d'un petit « coup de pouce » pour réussir à voler, toutes ces possibilités requièrent un changement subtil, mais important, de notre vision du monde et de nous-mêmes. Grâce à ce changement, nos désirs les plus secrets, nos buts les plus nobles et nos rêves les plus grands paraissent soudain à notre portée. Aussi miraculeuse que cette réalité puisse sembler, toutes ces choses – et bien davantage – sont possibles au sein de la Divine Matrice. Il ne s'agit pas uniquement d'en comprendre le fonctionnement ; il nous faut aussi, pour communiquer nos désirs, un langage que cette vieille toile d'énergie puisse reconnaître.



Nos plus anciennes traditions de sagesse nous disent qu'il existe un langage particulier pour parler à la Divine Matrice. Ce langage ne comporte pas de mots, ni les signes extérieurs habituels de la communication effectués avec nos mains ou notre corps. Il est d'une forme si simple que nous savons tous déjà le « parler » couramment. En fait, nous nous en servons chaque jour : c'est le langage de l'émotion humaine.

La science moderne a découvert que chaque émotion ressentie dans notre corps y provoque des changements chimiques – pH et hormones –, qui reflètent nos sentiments⁹. Par les expériences « positives » de l'amour, de la compassion et du pardon ainsi que par les émotions « négatives » de la haine, du jugement et de la jalousie, nous possédons tous le pouvoir d'affirmer ou de nier notre existence à chaque moment. De plus, cette même émotion qui nous donne un tel pouvoir *à l'intérieur* de notre corps étend cette force dans le monde quantique, *au-delà* de notre corps.

On pourrait comparer la Divine Matrice à une couverture cosmique commençant et finissant dans l'inconnu et couvrant tout l'intervalle. Cette couverture comporte plusieurs couches profondes et se trouve déjà en place partout, en tout temps. Notre corps, notre vie et tout ce que nous connaissons existe et a lieu dans ses fibres. De notre création aquatique dans l'utérus de notre mère jusqu'à nos mariages, nos divorces, nos amitiés et nos carrières, tout ce dont nous faisons l'expérience est comparable à des « plis » dans la couverture.

D'un point de vue quantique, on peut comparer tout atome de matière, un brin d'herbe, notre corps, la planète et ce qui existe au-delà, à une « perturbation » dans le tissu de cette couverture spatiotemporelle. Ce n'est donc peut-être pas une coïncidence si les anciennes traditions spirituelles et poétiques décrivent l'existence d'une façon assez similaire. Les Veda, par exemple, parlent d'un champ unifié de « pure conscience » dans lequel baigne toute la création¹⁰. Selon ces traditions, nos pensées, nos sentiments, nos émotions et nos croyances, ainsi que tous les jugements que ces dernières suscitent, sont des *perturbations*, des interruptions dans un champ qui autrement serait calme et immobile.

De même, le *Hsin Hsin Ming*, qui date du VI^e siècle (et qui se traduit par « De la confiance en l'esprit »), décrit les propriétés d'une essence constituant le modèle de tout ce qui existe dans la création. On l'appelle le Tao. Il échappe à toute description, comme le montrent les Écritures védiques. Il est tout ce qui est : le contenant de toute expérience aussi bien que l'expérience elle-même. Le Tao est parfait « comme le vaste espace où rien ne manque et où il n'y a rien de trop¹¹ ».

Selon le *Hsin Hsin Ming*, c'est uniquement quand nous troubons, par nos jugements, la tranquillité du Tao que l'harmonie nous échappe. Quand, inévitablement, cela se produit et que nous

nous trouvons empêtrés dans la colère et la séparation, il y a, selon ce texte, un moyen de remédier à cette condition. « Pour trouver directement l'harmonie avec cette réalité, dites simplement, quand le doute apparaît : "Non deux." Dans ces mots, rien n'est séparé, rien n'est exclu¹². »

S'il est vrai que de nous concevoir comme une perturbation de la Matrice rend notre vision de la vie un peu moins romantique, cela nous fournit aussi une puissante conception de notre monde et de nous-mêmes. Par exemple, si nous voulons établir de nouvelles relations saines et valorisantes, vivre une salutaire histoire d'amour ou trouver une solution de paix au Moyen-Orient, nous devons créer dans le champ une nouvelle perturbation qui reflète ce désir. Nous devons faire un nouveau « pli » dans le matériau dont l'espace, le temps, nos corps et le monde sont faits.

Voilà notre relation à la Divine Matrice. Nous possédons le pouvoir d'imaginer, de rêver et de ressentir les possibilités de la vie à l'intérieur de la Matrice elle-même, de sorte qu'elle nous reflète ce que nous avons créé. Les anciennes traditions tout autant que la science moderne ont décrit le fonctionnement de ce miroir ; dans le cas des expériences qui seront rapportées dans les chapitres subséquents, nous savons même comment ce reflet fonctionne, en langage scientifique. Alors que ces études résolvent peut-être certains mystères de la création, elles conduisent aussi à des questions encore plus profondes sur notre existence.

Nous ne savons évidemment pas tout ce qu'il y a à savoir sur la Divine Matrice. La science ne possède pas toutes les réponses. En toute honnêteté, les scientifiques ne sont même pas certains de l'origine de cette Matrice ; nous sommes bien conscients aussi que nous pourrions l'étudier pendant encore un siècle sans trouver toutes les réponses. Ce que nous savons cependant, c'est qu'elle

existe. Elle est ici et nous sommes à même de puiser dans son potentiel créateur par le langage de nos émotions.

Nous pouvons appliquer cette connaissance dans notre vie d'une manière utile et signifiante. Ce faisant, nous ne pouvons nier que nous sommes connectés les uns aux autres ainsi qu'à toutes choses. C'est à la lumière de cette connexion que nous pouvons nous rendre compte de notre puissance réelle. Avec la force que procure cette prise de conscience, nous pouvons devenir des êtres plus pacifiques et plus compatissants, travaillant activement à la création d'un monde reflétant ces qualités et bien davantage encore. Par la Divine Matrice, nous sommes en mesure de nous focaliser sur ces attributs et de les appliquer, comme une technologie intérieure, à nos sentiments, à notre imagination et à nos rêves. Quand nous le faisons, nous puisons au véritable pouvoir de changer notre vie ainsi que le monde.

Ce livre

Sous plusieurs aspects, notre expérience de la Divine Matrice peut se comparer au fonctionnement d'un logiciel d'ordinateur. Dans les deux cas, les instructions doivent être fournies dans un langage que le système comprend. Pour l'ordinateur, il s'agit d'un code numérique fait de 0 et de 1. Pour la conscience, il faut un langage différent, qui n'utilise ni nombres ni lettres, ni même des mots. Parce que nous faisons partie de la Divine Matrice, il serait tout à fait logique que nous possédions déjà tout ce qu'il nous faut pour communiquer avec elle, sans avoir besoin d'un manuel d'instructions ou d'un entraînement spécial. C'est bien le cas.

Il semble que le langage de la conscience soit l'expérience universelle de l'émotion. Nous savons déjà comment aimer, haïr, craindre et pardonner. Reconnaisant que ces sentiments sont en réalité les instructions qui programment la Divine Matrice, nous

pouvons perfectionner nos aptitudes afin de mieux comprendre comment apporter la joie, la guérison et la paix dans notre vie.



Ce livre ne se prétend pas être un ouvrage définitif sur l'histoire de la science et sur la nouvelle physique. Plusieurs autres textes ont déjà porté magnifiquement ce genre d'informations à notre connaissance. Certains sont même cités ici, par exemple *Hyperspace*, de Michio Kaku, et *Ordre implié et holomouvement*, de David Bohm. Chacun de ces ouvrages présente une nouvelle et puissante vision du monde, et je les recommande tous.

Ce livre se veut un instrument utile, un guide, à appliquer aux mystères de notre vie quotidienne. Pour cette raison, j'ai choisi parfois de me concentrer davantage sur les résultats inattendus des expériences quantiques plutôt que de me perdre dans les nombreux détails techniques des expériences elles-mêmes. Pour comprendre notre pouvoir de manifester la guérison, la paix, la joie, l'amour et le partenariat, tout autant que de survivre à notre époque de l'histoire, il est important d'insister sur ce que les résultats nous révèlent sur nous-mêmes, au lieu de s'étendre sur les modalités de ces études. Pour ceux qui s'intéressent néanmoins aux détails techniques, j'ai inclus les sources dans les notes ajoutées à la fin du livre.

Pour beaucoup de gens, les découvertes effectuées en physique quantique ne sont rien de plus que des faits intéressants faisant l'objet de conférences, d'ateliers ou de conversations devant un bon café au lait. Malgré leurs profondes implications philosophiques, ces découvertes ne semblent avoir qu'une incidence minimale sur notre quotidien. Par exemple, à quoi sert de savoir qu'une particule de matière peut se trouver à deux endroits à la

fois ou que les électrons peuvent voyager plus vite que l'a dit Einstein si ces connaissances ne changent rien à notre vie ? C'est uniquement quand nous pouvons associer ces découvertes ahurissantes à la guérison de notre corps ou à ce que nous vivons dans les parcs, les aéroports et les salles de cours que nous fréquentons qu'elles acquièrent de l'importance pour nous.

C'est ce fossé apparent entre les mystères du monde quantique et la vie quotidienne que vient combler *La Divine Matrice*. En plus de décrire ces découvertes, ce livre nous mène un peu plus loin en expliquant comment elles peuvent nous aider à devenir de meilleurs humains et à construire ensemble un monde meilleur.

J'ai écrit cet ouvrage pour une raison bien précise : donner aux lecteurs un sentiment d'espoir et de puissance dans un monde où nous nous sentons souvent petits et impuissants. Et je le fais dans un style familier, décrivant les nouvelles découvertes d'une manière intéressante et facile à comprendre.

Mon expérience de conférencier m'a démontré l'importance, pour toucher un auditoire d'une façon significative, de respecter la méthode d'apprentissage des auditeurs. Que nous soyons « du cerveau gauche » ou « du cerveau droit », nous nous servons tous des deux côtés du cerveau pour appréhender le monde. S'il est vrai que certaines personnes recourent davantage à l'un ou à l'autre des deux hémisphères, il est important d'utiliser autant l'intuition que la logique quand on invite les gens à modifier sensiblement leur vision du monde.

Voilà pourquoi cet ouvrage s'apparente un peu à une tapisserie. J'ai inséré les comptes rendus personnels et les expériences directes relevant du « cerveau droit » dans les rapports de recherches relevant du « cerveau gauche » et qui nous expliquent pourquoi ces histoires sont importantes. Ce partage de l'information rend les données plus accessibles tout en conservant

suffisamment de leur caractère scientifique pour qu'elles soient significantes.

Tout comme la vie est construite à partir des quatre bases chimiques qui composent notre ADN, l'univers semble fondé sur quatre caractéristiques de la Divine Matrice qui le font fonctionner. Nous pouvons utiliser le pouvoir de la Matrice dans la mesure où nous acceptons les quatre découvertes fondamentales qui l'associent à notre vie d'une manière que nous ne soupçonnions pas :

- Découverte 1 :** Il existe un champ d'énergie qui unit toute la création.
- Découverte 2 :** Ce champ joue un rôle de contenant, de pont et de miroir pour nos croyances intérieures.
- Découverte 3 :** Ce champ n'est pas localisé et il est holographique. Chacune de ses parties est connectée à toutes les autres et reflète l'ensemble sur une plus petite échelle.
- Découverte 4 :** Nous communiquons avec ce champ par le langage de l'émotion.

C'est notre aptitude à reconnaître et à appliquer ces réalités qui détermine le succès de notre guérison, de nos relations et de notre carrière. Finalement, notre survie en tant qu'espèce est peut-être liée directement à notre capacité et à notre volonté de partager des pratiques qui, issues d'une vision quantique et unifiée du monde, affirment la vie.

Afin de rendre justice aux grands concepts développés dans cet ouvrage, j'ai divisé celui-ci en trois parties, dont chacune couvre l'une des implications fondamentales du champ énergétique. Au lieu de tirer une conclusion formelle à la fin de chaque partie, j'en résume les concepts importants en les désignant

comme des « clés » numérotées (clé 1, clé 2, et ainsi de suite). On trouvera à la fin du chapitre 8 une liste des 20 clés, pour référence rapide.

Une brève description de chaque section vous permettra de naviguer facilement d'un bout à l'autre de l'ouvrage pour y déceler l'information utile aux références comme à l'inspiration.

Dans la première partie, « Découvrir la Divine Matrice : le mystère unissant toutes choses », je traite de cette forte impression que nous avons d'être unis par un champ énergétique reliant toutes choses entre elles. Au chapitre 1, je décris l'expérience unique qui a amené les scientifiques à rechercher depuis un siècle ce champ unifié. Dans cette section, je fais état également de la recherche du XX^e siècle ayant conduit à des percées en physique quantique qui ont forcé les scientifiques à remettre en question l'expérience originale qui démontrait que tout est séparé. J'y décris trois expériences représentatives de la plus récente documentation scientifique sur un champ énergétique inconnu auparavant. En résumé, ces découvertes démontrent ceci :

1. L'ADN humain exerce un effet direct sur ce dont notre monde est fait.
2. L'émotion humaine exerce un effet direct sur l'ADN qui affecte ce dont notre monde est fait.
3. La relation entre les émotions et l'ADN transcende le temps et l'espace. Les effets sont les mêmes, quelle que soit la distance.

À la fin de la première partie, l'existence de la Divine Matrice ne fait plus aucun doute. Que nous adoptions un point de vue spirituel ou scientifique, il est évident qu'il existe un champ d'énergie reliant tout ce que nous faisons, tout ce que nous

sommes et tout ce que nous expérimentons. Les questions logiques qui se posent alors sont les suivantes : « Que ferons-nous de cette information, et comment utiliserons-nous la Divine Matrice dans notre vie ? »

Dans la deuxième partie, « Le pont reliant l'imagination et la réalité : comment fonctionne la Divine Matrice », j'examine le sens de la vie dans un univers où, en plus d'être interconnecté (non localisé), tout est lié *holographiquement*. Le pouvoir subtil de ces principes est peut-être l'une des plus grandes découvertes de la physique du XX^e siècle, et, en même temps, fort possiblement la moins comprise et la plus négligée. Cette section est intentionnellement non technique, car elle est conçue comme un guide utile du mystère des expériences que nous partageons tous, mais dont nous reconnaissons rarement tout ce qu'elles peuvent nous enseigner.

Quand nous regardons notre vie du point de vue selon lequel tout se trouve partout en même temps, les implications en sont si vastes qu'elles sont difficiles à saisir pour plusieurs. C'est précisément à cause de notre connexion universelle que nous pouvons partager les joies et les tragédies de la vie, partout et en tout temps. Quel usage faisons-nous de ce pouvoir ?

Nous devons d'abord comprendre qu'il n'existe pas réellement d'« ici » et de « là », ou d'« alors » et de « maintenant ». Du point de vue selon lequel la vie est un hologramme universellement interconnecté, *ici est déjà là et alors a toujours été maintenant*. Les anciennes traditions spirituelles nous rappellent que nous effectuons à chaque instant des choix qui affirment, ou nient, notre vie. Chaque seconde, nous choisissons de nous nourrir d'une manière qui soutient, ou dégrade, notre vie ; de respirer profondément et sainement, ou de le faire en nuisant à la vie ; d'avoir envers les autres des pensées ou des paroles qui sont honorables, ou déshonorantes.

Par le pouvoir de notre conscience holographique et non localisée, chacun de ces choix apparemment insignifiants a des conséquences qui s'étendent bien au-delà des lieux et des moments de notre vie. Nos choix individuels se combinent pour former notre réalité collective ; c'est ce qui rend les découvertes à la fois captivantes et effrayantes. Par cette connaissance, nous voyons :

- pourquoi nos souhaits, nos pensées et nos prières sont déjà rendus à destination ;
- que nous ne sommes pas limités par notre corps ni par les « lois » de la physique ;
- comment nous soutenons ceux que nous aimons où qu'ils soient, sur le champ de bataille ou dans la salle de conférences, sans jamais quitter notre foyer ;
- que nous *avons* la potentialité de guérir instantanément ;
- qu'il est possible de voir dans le temps et dans l'espace sans jamais ouvrir les yeux.

Dans la troisième partie, « Messages de la Divine Matrice : vivre, aimer et guérir dans la conscience quantique », je passe aux aspects pratiques de la vie dans un champ d'énergie unifié et j'explique comment les événements de notre existence en sont touchés. En fournissant des exemples de synchronies et de coïncidences, d'actes puissants de guérison intentionnelle, et aussi de ce que nous montrent nos plus intimes relations, cette section sert de canevas pour reconnaître ce que de telles expériences peuvent signifier dans notre propre vie.

Au moyen d'une série de cas réels, je montre comment les événements apparemment insignifiants de notre vie nous révèlent en réalité, avec une puissante ironie et une très grande clarté, nos plus vraies et plus profondes croyances. Parmi les exemples retenus

pour décrire cette relation, j'inclus un cas illustrant comment nos animaux de compagnie nous montrent avec *leur corps* des conditions physiques que nous n'avons pas encore remarquées ou qui sont encore en développement dans le nôtre.

Ce livre est le résultat de plus de vingt ans de recherche et de ma quête personnelle du sens du grand secret détenu par les plus anciennes traditions mystiques. Si vous avez toujours cherché une réponse aux questions suivantes : « Sommes-nous *réellement* connectés ? Si c'est le cas, quelle est la profondeur de cette connexion ? Et dans quelle mesure avons-nous le pouvoir de changer le monde ? », vous aimerez ce livre.

Il a été écrit pour ceux dont la vie unit la réalité de notre passé à l'espoir de notre avenir. C'est à vous qu'il est demandé de pardonner et de trouver la compassion dans un monde marqué par les cicatrices de la douleur, meurtri par les jugements et ébranlé par la peur. Pour survivre en cette période de l'histoire, il s'agit de créer une nouvelle forme de pensée tout en vivant toujours dans des conditions qui menacent notre existence.

En définitive, nous découvrirons peut-être que c'est par la compréhension et l'application des « règles » de la Divine Matrice que nous guérirons profondément, que nous serons parfaitement heureux et que nous survivrons en tant qu'espèce.

Gregg Braden

Santa Fe, Nouveau-Mexique

PREMIÈRE PARTIE

DÉCOUVRIR LA DIVINE MATRICE :
LE MYSTÈRE UNISSANT TOUTES CHOSES

CHAPÎTRE 1

Q. : Qu'y a-t-il dans l'espace vide ?

R. : La Divine Matrice

« Si la science ne peut résoudre le mystère ultime de la nature, c'est qu'en dernière analyse nous faisons nous-mêmes partie de l'énigme que nous tentons de résoudre. »
– Max Planck (1858-1947), physicien

« Quand nous nous comprenons, c'est-à-dire en toute conscience, nous comprenons aussi l'univers, et la séparation disparaît. »
– Amit Goswami, physicien

Il existe un lieu où commencent toutes choses, un endroit de pure énergie qui « est », tout simplement. Dans cet incubateur quantique de la réalité, tout est possible. Nos succès et nos échecs personnels, l'abondance et les manques, la guérison et les maladies, nos plus profonds désirs comme nos plus grandes craintes, tout commence dans cette « soupe » de potentialité.

Au moyen des créateurs de réalité que sont l'imagination, l'espoir, le jugement, la passion et la prière, nous donnons l'existence à chaque possibilité. Par nos croyances – quant à ce que nous sommes, à ce que nous avons et n'avons pas, à ce qui devrait être

et ne devrait pas –, nous créons nos plus grandes joies comme nos moments les plus sombres.

Pour maîtriser cette pure énergie, il faut d'abord en connaître l'existence, en comprendre le fonctionnement et, enfin, parler le langage qu'elle reconnaît. Toutes choses nous deviennent disponibles, en tant qu'architectes de la réalité, dans ce lieu où le monde commence : le pur espace de la Divine Matrice.

Clé 1 : La Divine Matrice est le contenant de l'univers, le pont reliant toutes choses entre elles, et le miroir qui nous montre ce que nous avons créé.

Alors que je faisais une randonnée pédestre dans un petit canyon de la région de Four Corners [des Quatre Coins], dans le nord-ouest du Nouveau-Mexique, par une fin d'après-midi d'octobre, j'eus la surprise de voir un sage amérindien posté au sommet d'une petite déclivité vers laquelle je me dirigeais. Je me demandai depuis combien de temps il se trouvait là.

Tournant le dos au soleil couchant, il me regardait avancer prudemment parmi les pierres du sentier. En plaçant une main sur mes yeux pour les protéger de la lumière, je vis ses longs cheveux bouclés flotter au vent devant son visage.

Il semblait aussi surpris que moi. Mettant soudain ses mains en porte-voix, il me cria : « Bonjour ! » Je lui répondis, en ajoutant que je ne m'attendais pas à rencontrer quiconque à cette heure du jour. En me rapprochant davantage, je lui demandai depuis combien de temps il m'observait. « Pas très longtemps, me répondit-il. Je viens ici pour écouter les voix de mes ancêtres dans ces cavernes », précisait-il en pointant un bras vers l'autre côté du canyon.

Le sentier que nous suivions serpentait à travers plusieurs sites archéologiques comportant les vestiges de villages construits il y a

près de onze siècles par les membres d'une mystérieuse tribu. Personne ne sait qui ils étaient ni d'où ils venaient. Ils n'ont laissé aucune trace de l'évolution de leur technologie au cours des âges. Ils sont apparus à un moment donné de l'histoire avec, en leur possession, une technologie plus avancée que celle qui existerait en Amérique du Nord pendant tout un millénaire. Les indigènes modernes les appellent simplement « les Anciens ».

Avec ses constructions hautes de quatre étages, ses parfaites kivas de pierre (structures cérémonielles circulaires) semi-enterrées, son vaste système d'irrigation et ses cultures sophistiquées, ce site semble avoir surgi de nulle part, et ceux qui l'ont construit ont disparu tout aussi soudainement qu'ils étaient apparus.

Ces Anciens nous ont laissé très peu d'indices de leur identité. Hormis l'art rupestre sur les parois du canyon, on n'a trouvé aucun vestige d'écriture. Le site ne comporte pas de cimetière et l'on n'y a trouvé aucune arme offensive. Pourtant, la preuve de leur existence est là : des centaines d'habitations réparties dans un canyon de dix-huit kilomètres de longueur et de un kilomètre et demi de largeur, dans le nord-ouest du Nouveau-Mexique.

Je suis souvent allé marcher dans ce lieu, m'imprégnant de l'étrange beauté du paysage et m'efforçant de ressentir le passé. En cette fin d'après-midi d'octobre, le sage amérindien et moi étions venus tous deux dans ce coin isolé pour la même raison. Alors que nous partagions nos croyances sur les secrets que recèle encore ce site, mon nouvel ami me raconta une histoire.

Il y a longtemps...

« Il y a longtemps, notre monde était très différent de ce qu'il est aujourd'hui. Il y avait moins de gens et l'on vivait plus près de la terre. On connaissait le langage de la pluie, des récoltes et du Grand Créateur. On savait même parler aux étoiles et aux peuples

du ciel. On était conscient que la vie est sacrée et provient du mariage de la Terre mère et du Ciel père. À cette époque, il y avait un équilibre et les gens étaient heureux. »

Je sentis s'éveiller en moi quelque chose de très ancien en entendant la douce voix de cet homme se répercuter sur les parois de grès autour de nous. Soudain, cette voix prit des accents de tristesse.

« Il s'est alors produit quelque chose, dit-il. Personne ne sait vraiment pourquoi, mais les gens se sont mis à oublier qui ils étaient. Ils se sont alors sentis séparés de la terre, des autres et même de celui qui les avait créés. Perdus, ils erraient dans la vie sans aucune direction. Ainsi séparés, ils croyaient qu'ils devaient combattre pour survivre dans ce monde et qu'il leur fallait se défendre contre ces mêmes forces de vie avec lesquelles ils vivaient auparavant en harmonie et en lesquelles ils avaient confiance. Bientôt, ils employèrent toute leur énergie à se protéger de leur environnement au lieu de faire la paix avec leur monde intérieur. »

Cette histoire éveilla aussitôt en moi des résonances. En écoutant cet homme, j'avais l'impression qu'il me décrivait les humains d'aujourd'hui ! Notre civilisation, à l'exception de certaines cultures isolées qui ont conservé leurs traditions, est assurément focalisée davantage sur le monde qui l'*entoure* que sur le monde *intérieur*.

Nous dépensons des centaines de millions de dollars annuellement pour nous défendre contre des maladies et pour tenter de contrôler la nature. Ce faisant, nous nous sommes peut-être éloignés davantage de l'équilibre avec la nature. Le sage amérindien avait réussi à capter mon attention. J'étais vraiment curieux de savoir où il voulait en venir avec son histoire.

« Même s'ils avaient oublié qui ils étaient, l'héritage de leurs ancêtres demeurait en eux, poursuivit-il. Ils en avaient encore le

souvenir. La nuit, dans leurs rêves, ils savaient qu'ils possédaient le pouvoir de guérir leur corps, de faire tomber la pluie quand ils en avaient besoin, et de parler à leurs ancêtres. Ils savaient qu'ils pourraient retrouver leur place dans la nature.

« Tandis qu'ils essayaient de se rappeler qui ils étaient, ils commencèrent à construire à l'*extérieur* d'eux des choses qui leur rappelaient qui ils étaient à l'*intérieur*. Avec le temps, ils construisirent même des machines pour guérir, des produits chimiques pour faire pousser leurs récoltes, et des réseaux de fils pour communiquer sur de longues distances. Plus ils s'éloignèrent de leur pouvoir intérieur, plus leur vie extérieure s'encombra de choses dont ils croyaient qu'elles pouvaient les rendre heureux. »

En l'écoutant, j'établissais l'inévitable parallèle entre les gens dont il me parlait et notre civilisation d'aujourd'hui. Celle-ci s'est enfoncée dans l'incapacité de créer un monde meilleur. Nous nous sentons si souvent *impuissants* en voyant nos êtres chers en proie à la douleur et aux dépendances. Nous nous croyons *inaptes* à soulager la souffrance causée par d'horribles maladies qu'aucun être vivant ne devrait subir. Nous ne pouvons qu'*espérer* la paix qui nous ramènera nos jeunes gens soumis à la terreur des champs de bataille étrangers. Et, ensemble, nous nous sentons insignifiants en présence d'une menace nucléaire grandissante tandis que le monde se divise selon les croyances religieuses, les races et les frontières.

Il semble que plus nous nous éloignons de notre relation naturelle avec la terre, avec notre corps et avec Dieu, plus nous sommes vides. Nous tentons alors de combler ce vide intérieur par des « choses ». En regardant le monde de ce point de vue, je ne peux m'empêcher de penser au film de science-fiction *Contact*, où est exposé un semblable dilemme. Le conseiller scientifique du président (incarné par Matthew McConaughey) examine le problème fondamental auquel fait face toute société technologique.

Au cours d'un entretien télévisé, il demande si notre technologie a fait de nous une meilleure société, si elle nous a rapprochés les uns des autres ou si elle nous a séparés davantage. Le film n'apporte pas de réponse à cette question, et le sujet à lui seul pourrait faire l'objet de tout un livre. Cependant, le conseiller présidentiel, dans ce film, a tout à fait raison de soulever la question du pouvoir que nous accordons à nos divertissements.

Quand les jeux vidéo, les films, les relations virtuelles en ligne et la communication électronique sont des nécessités, qu'ils sont devenus des substituts de la vie réelle et des rencontres face à face, c'est peut-être un signe que la société est en danger. Bien que les médias électroniques rendent sûrement la vie plus intéressante, ils constituent peut-être aussi des signaux avertisseurs nous disant à quel point nous nous sommes éloignés de notre pouvoir de mener une existence riche, saine et signifiante.

De plus, quand notre préoccupation est d'*éviter la maladie* plutôt que de vivre en santé, d'*échapper à la guerre* au lieu de collaborer à la paix, et de *créer de nouvelles armes* au lieu de vivre dans un monde où les conflits armés sont désuets, il est évident que la voie sur laquelle nous sommes engagés est celle de la survie. En ayant une telle attitude, personne n'est vraiment heureux car personne ne « gagne » réellement. Quand on se rend compte que l'on vit ainsi, il faut absolument changer de cap. C'est précisément là l'objet de ce livre et voilà pourquoi je rapporte cette histoire.

« Comment l'histoire se termine-t-elle ? demandai-je au sage. Les gens ont-ils retrouvé leur pouvoir et se sont-ils souvenus de qui ils étaient ? »

Le soleil avait disparu derrière les parois du canyon et je pouvais maintenant voir très bien cet homme à qui je parlais. Il avait la peau noircie. Ma question le fit sourire. Au bout d'un moment, il murmura : « Nul ne le sait car elle n'est pas finie. Les gens qui se

sont perdus, ce sont nos ancêtres, et c'est nous qui écrivons la fin de l'histoire. Que pensez-vous qu'il est arrivé ? »

Je n'ai revu cet homme que deux fois, en d'autres endroits de ce coin de pays, mais je pense à lui souvent. Quand je vois se dérouler les événements du monde, je me rappelle son histoire et je me demande si nous la compléterons en cette vie-ci. Serons-nous, vous et moi, ceux qui se souviendront ?

Les implications de l'histoire racontée par le sage du canyon sont vastes. On croit communément que les anciennes civilisations étaient technologiquement moins avancées que la société moderne. S'il est vrai que ces peuples ne disposaient pas de notre science « moderne » pour régler leurs problèmes, ils avaient peut-être cependant quelque chose de mieux.

Lorsque nous discutons avec des historiens et des archéologues qui gagnent leur vie en interprétant le passé, ce sujet donne généralement lieu à un débat passionné. « S'ils étaient si avancés que vous le dites, où sont donc les preuves de leur technologie ? demandent les experts. Où sont leurs grille-pain, leurs micro-ondes et leurs magnétoscopes ? » Je trouve extrêmement intéressant que l'on mette ainsi l'accent sur des objets construits par des individus, quand il s'agit d'évaluer le développement d'une civilisation. Et la pensée sous-jacente à leurs créations ? Il est vrai que nous n'avons jamais trouvé de téléviseur ni d'appareil photos numérique dans les vestiges archéologiques du Sud-Ouest américain (ni ailleurs non plus), mais il faudrait peut-être se demander pourquoi.

Se pourrait-il que ces anciennes civilisations, comme celles de l'Égypte, du Pérou ou du désert du Sud-Ouest américain, aient disposé d'une technologie *si avancée* qu'elles n'avaient nullement besoin de grille-pain ni de magnétoscopes ? Peut-être avaient-elles transcendé le besoin d'un monde extérieur complexe et encombré. Peut-être possédaient-elles une connaissance d'elles-mêmes leur

procurant la *technologie intérieure* permettant de vivre autrement. Une connaissance que nous avons oubliée. Cette sagesse aurait pu leur donner tout ce dont elles avaient besoin pour vivre et guérir d'une manière que nous comprenons à peine.

Si c'est le cas, peut-être n'avons-nous pas besoin de chercher ailleurs que dans la nature qui nous sommes et quel est notre rôle réel dans la vie. Et peut-être que le savoir le plus profond est déjà disponible dans les mystérieuses découvertes du monde quantique. Au cours du siècle dernier, les physiciens ont découvert que le matériau dont l'univers et nos corps sont constitués ne suit pas toujours les strictes lois de la physique considérées comme sacrées durant presque trois siècles. En fait, à la plus petite échelle de notre monde, les particules dont nous sommes faits enfreignent les règles selon lesquelles nous sommes séparés les uns des autres et limités dans notre existence. En effet, quand il s'agit des particules, tout semble interconnecté et infini.

Ces découvertes portent à croire qu'il y a quelque chose en chacun de nous qui n'est pas limitée par le temps ni par l'espace, ni même par la mort. La conclusion qui ressort de ces découvertes, c'est que nous semblons vivre dans un univers « non localisé », où tout est toujours interconnecté.

Dean Radin, de l'Institut des sciences noétiques, fut l'un des premiers à s'interroger sur le sens de notre vie dans un tel monde. « La non-localisation, explique-t-il, signifie que des choses qui nous paraissent séparées ne le sont pas en réalité¹. » Certains aspects de nous, affirme-t-il, s'étendent au-delà de l'ici-maintenant et nous permettent de traverser tout l'espace-temps. Autrement dit, le « nous » qui vit dans notre corps physique n'est pas limité par la chair qui constitue ce dernier.

Quel que soit le nom donné à ce mystérieux « quelque chose », nous le possédons tous ; et le nôtre se mêle à celui de tous

les autres dans ce champ d'énergie où baignent toutes choses. On croit que ce champ est le filet quantique qui unit l'univers entier, le modèle énergétique et infiniment microscopique de tout, de la guérison du corps à l'établissement de la paix mondiale. Pour reconnaître notre véritable pouvoir, nous devons comprendre la nature et le fonctionnement de ce champ.

Si les Anciens de ce canyon du nord du Nouveau-Mexique, ou de n'importe où ailleurs dans le monde, comprenaient le fonctionnement de cette partie oubliée de nous, il est tout à fait approprié que nous honorions le savoir de nos ancêtres et appliquions leur sagesse à notre époque.

Sommes-nous réellement connectés ?

La science moderne est en bonne voie de résoudre l'un des plus grands mystères de tous les temps. Il n'en sera sans doute pas fait mention dans les bulletins de nouvelles télévisés ni dans les grands journaux. Pourtant, après sept décennies de recherches, ce domaine de la science que l'on appelle la « nouvelle physique » en arrive à une conclusion incontournable.

Clé 2 : Tout ce qui existe dans notre monde est connecté à tout le reste.

Voilà ! Cette nouvelle-là change tout, car elle ébranle absolument les fondements de la science contemporaine.

« D'accord, direz-vous, mais nous avons déjà entendu ça. Qu'y a-t-il de nouveau dans *cette* conclusion ? Que signifie réellement le fait d'être ainsi connectés ? » Ce sont là des questions très pertinentes, et leurs réponses vous surprendront. Ce qu'il y a de nouveau dans ces découvertes par rapport à ce que nous croyions auparavant, c'est que l'on ne se contente pas de nous *dire* que cette

connexion existe. Auparavant, avec des expressions techniques telles que « dépendance sensitive à des conditions initiales » (ou « effet papillon ») et des théories laissant entendre que ce que nous faisons « ici » exerce un effet « là-bas », nous pouvions vaguement observer cette connexion dans notre vie. Les nouvelles expériences nous mènent cependant beaucoup plus loin.

En plus de prouver que nous sommes liés à tout, la recherche démontre maintenant que la connexion existe *à cause* de nous. Notre connexion nous donne le pouvoir d'orienter notre vie comme nous le souhaitons. Qu'il s'agisse de notre quête d'amour, de la guérison de nos proches ou de la réalisation de nos plus profondes aspirations, nous faisons partie intégrante de tout ce que nous expérimentons quotidiennement.

Puisque ces découvertes nous démontrent que nous pouvons utiliser notre connexion consciemment, il en découle que nous pouvons puiser à même le pouvoir qui anime l'univers entier. Par l'unité qui vit en chacun de nous, tous les humains de cette planète sont liés directement à cette même force qui crée toutes choses, des atomes aux étoiles, jusqu'à l'ADN de la vie !

Un détail essentiel toutefois : ce pouvoir est dormant et nous devons l'éveiller. Pour ce faire, il nous faut modifier légèrement notre vision de nous-mêmes dans le monde. Tout comme les initiés de Logue ont découvert qu'ils pouvaient voler après avoir reçu un petit coup de pouce au bord de la falaise (relire le poème cité dans l'introduction), nous pouvons, grâce à un petit changement de perception, puiser à la plus grande force de l'univers pour résoudre les situations les plus difficiles. Cela se produit quand nous acceptons de voir différemment notre rôle dans le monde.

Comme l'univers nous semble vraiment énorme, presque trop vaste pour notre pensée, commençons par nous voir différemment dans la vie quotidienne. Le « petit changement » dont nous avons

besoin, c'est de nous voir comme une *partie* du monde plutôt que *séparés* de lui. Pour être convaincus que nous ne faisons vraiment qu'un avec tout ce que nous voyons et expérimentons, nous devons comprendre *comment* nous y sommes liés et *ce que* signifie cette connexion.

Clé 3 : Pour puiser à même la force de l'univers, nous devons nous voir comme une *partie* du monde plutôt que *séparés* de lui.

Par la connexion qui unit toutes choses, le « matériau » dont est fait l'univers (des ondes et des particules d'énergie) semble violer les règles du temps et de l'espace que nous connaissons. Bien que les détails fassent songer à de la science-fiction, ils sont très réels. Par exemple, on a observé des particules de lumière (photons) se bilocaliser, c'est à dire se retrouver à deux endroits distants de plusieurs kilomètres, exactement au même instant.

Qu'il s'agisse de notre ADN ou des atomes constituant toutes choses, les objets de la nature paraissent partager de l'information plus rapidement que la vitesse maximale prédite par Albert Einstein, celle de la lumière. Au cours de certaines expériences, les données sont même parvenues à destination *avant* d'avoir quitté leur lieu d'origine ! On a toujours considéré de tels phénomènes comme des impossibilités ; pourtant, non seulement ils sont apparemment possibles, mais ils nous montrent peut-être quelque chose de plus que d'intéressantes anomalies de petites unités de matière. La liberté de mouvement dont font preuve les particules quantiques révèle peut-être comment fonctionne le reste de l'univers quand nous regardons au-delà de nos connaissances de la physique.

Bien que ces résultats semblent appartenir au scénario d'un épisode de la série télévisée futuriste *Star Trek*, ils sont maintenant

observés par des scientifiques d'aujourd'hui. Individuellement, les expériences qui produisent de tels effets sont certainement fascinantes et méritent qu'on s'y intéresse. Prises dans l'ensemble, cependant, elles indiquent aussi que nous ne sommes peut-être pas autant limités par les lois de la physique que nous le croyons. Peut-être que les choses *peuvent* voyager plus vite que la lumière et peut-être qu'elles *peuvent* être à deux endroits à la fois ! Et si *elles* le peuvent, le pouvons-nous ?

Ce sont précisément ces possibilités qui captivent les innovateurs et excitent notre imagination. C'est par la combinaison de l'imagination – l'idée de quelque chose qui pourrait être – et d'une émotion qui donne vie à une possibilité que celle-ci devient réalité. La manifestation commence par la volonté d'admettre dans nos croyances quelque chose qui, prétendument, n'existe pas. Nous créons ce « quelque chose » par la force de la conscience.

Le poète anglais William Blake reconnaissait le pouvoir de l'imagination comme l'essence de notre existence, non comme quelque chose dont nous faisons simplement l'expérience à l'occasion, dans nos temps libres. « L'homme est imagination », disait-il. Il précisait même ainsi : « Le Corps éternel de l'homme est l'imagination, c'est-à-dire Dieu lui-même². » Le poète et philosophe John Mackenzie a expliqué davantage notre relation avec l'imagination, dans les termes suivants : « On ne peut pas maintenir très bien la distinction entre le réel et l'imaginaire, car tout ce qui existe est imaginaire³. » Selon ces deux citations, les événements concrets de la vie doivent d'abord être vus comme des possibilités avant de pouvoir devenir des réalités.

Cependant, pour que les idées imaginaires d'un moment du temps deviennent la réalité d'un autre moment du temps, ces deux moments doivent être liés par quelque chose. Il doit donc y avoir

dans le tissu de l'univers une connexion entre les imaginations passées et les réalités présentes ou futures. Einstein croyait fermement que le passé et le futur étaient intimement liés dans la quatrième dimension, une réalité qu'il appelait *espace-temps*. « La distinction entre le passé, le présent et le futur, disait-il, n'est qu'une illusion bêtement persistante⁴. »

Ainsi, nous découvrons et commençons à peine à comprendre que nous sommes connectés non seulement à tout ce que nous voyons aujourd'hui dans notre vie, mais aussi à tout ce qui a jamais existé, de même qu'à des choses qui n'existent pas encore. En outre, ce dont nous faisons l'expérience maintenant est le résultat d'événements qui se sont produits (au moins en partie) dans une sphère de l'univers qui nous est invisible.

Les implications de cette relation sont énormes. Dans un monde où un champ énergétique intelligent relie toutes choses, de la paix globale à la guérison personnelle, ce qui autrefois passait pour miraculeux ou fantastique devient soudain possible dans notre vie.

Ayant à l'esprit cette connexion, nous devons maintenant considérer d'une toute nouvelle manière notre rapport à la vie, à notre famille et même à nos relations fortuites. Que nos expériences soient bonnes ou mauvaises, on ne peut plus les écarter comme des événements accidentels, qu'elles soient porteuses de la plus grande joie comme de la plus horrible souffrance humaine. Il est évident que le secret de la guérison, de la paix, de l'abondance, ainsi que de la création d'expériences, de carrières et de relations qui nous rendent heureux, réside dans la compréhension de notre connexion profonde à tout ce qui existe dans notre réalité.

La recherche de la Matrice

Je me souviens de la première fois où j'ai parlé de notre connexion à mon ami indigène rencontré dans le canyon. L'ayant croisé par hasard dans un marché local, je lui fis part avec enthousiasme d'une information que je venais tout juste de lire dans un communiqué de presse. On avait découvert un « nouveau » champ d'énergie, un champ unifiant différent de toute énergie connue.

« C'est ce champ d'énergie qui unit tout ! m'exclamai-je. Il nous unit au monde, il nous connecte les uns aux autres et nous relie même à l'univers au-delà de la Terre, tout comme nous en avons parlé l'autre jour. »

À sa manière typique, mon ami se tut pendant quelques secondes, par respect pour mon enthousiasme, puis il respira profondément et répliqua, avec sa franchise coutumière : « Donc, vous avez découvert que tout est lié. C'est ce que notre peuple affirme depuis toujours. Il est bon que votre science s'en soit également aperçue ! »

S'il est exact qu'un champ d'énergie intelligent joue un rôle aussi important dans le fonctionnement de l'univers, pourquoi ne l'avons-nous pas découvert plus tôt ? Nous venons tout juste de sortir du XX^e siècle, une époque que les historiens considéreront sans doute comme l'une des plus remarquables de toute l'histoire. En une seule génération, nous avons réussi à libérer l'énergie atomique, à emmagasiner dans une puce informatique une bibliothèque de la grosseur d'un quartier et à séquencer le génome humain. Comment aurions-nous pu accomplir toutes ces prouesses scientifiques et en même temps passer à côté de la plus grande découverte de toutes, celle qui donne accès au pouvoir de la création lui-même ? La réponse vous étonnera.



En fait, il n'y a pas si longtemps, les scientifiques ont tenté de régler la question de savoir si nous étions connectés ou non par un champ énergétique intelligent. Ils ont voulu prouver une fois pour toutes l'existence ou la non-existence de ce champ. L'idée était louable, mais, un siècle plus tard, nous nous remettons à peine de l'interprétation qui fut faite de cette célèbre expérience. Il en résulta que, pendant presque tout le XX^e siècle, si des scientifiques osaient faire allusion, dans les salles de cours ou les amphithéâtres universitaires, à un champ énergétique unifiant reliant toutes choses dans l'espace vide, on se moquait d'eux. À quelques exceptions près, l'idée n'était même pas acceptée ni même permise dans les discussions scientifiques sérieuses. Ce ne fut cependant pas toujours le cas.

Bien que ce qui unit l'univers demeure un mystère, on a souvent tenté de lui attribuer un nom afin d'en reconnaître l'existence. Dans les soutras bouddhistes, par exemple, le royaume du grand dieu Indra est décrit comme le lieu d'origine de la toile qui unit tout l'univers : « Très loin, dans la résidence céleste du grand dieu Indra, un merveilleux filet a été suspendu par un habile artificier, de manière à s'étendre à l'infini dans toutes les directions⁵. »

Dans la cosmogonie des Hopis, le présent cycle de notre monde a commencé il y a longtemps, quand la grand-mère Araignée a émergé du vide. Elle s'est aussitôt empressée de tisser la grande toile qui lie toutes choses, créant ainsi le lieu où ses enfants vivraient.

Depuis les anciens Grecs, ceux qui ont cru à un champ d'énergie universel reliant toutes choses le nommaient simplement l'*éther*. Dans la mythologie grecque, l'éther constituait l'essence de l'espace lui-même et il était « l'air respiré par les dieux ». Pour Pythagore et Aristote, il était le mystérieux cinquième élément de

la création, après les quatre éléments traditionnels : le feu, l'air, l'eau et la terre. Plus tard, les alchimistes ont continué à utiliser la terminologie des Grecs pour décrire notre monde. Cette terminologie a perduré jusqu'à la naissance de la science moderne.

À l'encontre de l'opinion traditionnelle de la plupart des scientifiques d'aujourd'hui, certains des plus grands esprits de l'histoire non seulement croyaient à l'existence de l'éther, mais ils sont allés encore plus loin. Ils ont dit que l'éther était *nécessaire* au fonctionnement des lois de la physique. Au XVII^e siècle, sir Isaac Newton, le « père » de la science moderne, employa le mot *éther* pour décrire une substance invisible imprégnant l'univers entier et qu'il croyait responsable de la gravité ainsi que de toutes les sensations du corps. Il le concevait comme un esprit vivant, même s'il reconnaissait que le matériel pouvant en démontrer l'existence n'était pas disponible à son époque.

Il fallut attendre le XIX^e siècle pour que James Clerk Maxwell, qui proposa la théorie électromagnétique, offre formellement une description scientifique de l'éther unissant toutes choses. Il le décrivit comme « une substance matérielle plus subtile que les corps visibles et censée exister dans ces parties de l'espace apparemment vides⁶ ».

Au début du XX^e siècle, certains des esprits scientifiques les plus respectés utilisaient encore l'ancienne terminologie pour désigner l'essence qui remplit l'espace vide. Ils concevaient l'éther comme une substance réelle ayant une consistance se situant quelque part entre la matière physique et l'énergie pure. Ils en déduisaient que c'était grâce à l'éther que les ondes lumineuses pouvaient se déplacer d'un point à un autre dans ce qui paraissait un espace vide.

« Je ne peux que considérer l'éther, vraisemblablement le siège d'un champ électromagnétique avec son énergie et ses vibrations,

comme investi d'une certaine substantialité, quelque différent qu'il soit de toute matière ordinaire », déclara le prix Nobel de physique Hendrik Lorentz, en 1906⁷. Ce sont les équations de Lorentz qui ont servi à Einstein pour développer sa théorie révolutionnaire de la relativité.

Même après que ses théories eurent semblé écarter le besoin de l'existence de l'éther dans l'univers, Einstein lui-même croyait que l'on découvrirait quelque chose qui expliquerait ce qui occupe le vide de l'espace. Il dit : « L'espace est impensable sans l'éther. » Tout comme Lorentz et les anciens Grecs, qui considéraient cette substance comme le conduit servant au déplacement des ondes, Einstein affirma que l'éther était nécessaire à l'existence des lois de la physique. « Dans un tel espace [sans éther], non seulement la lumière ne se propagerait pas, mais les normes de l'espace et du temps ne pourraient absolument pas exister⁸. »

Bien que, d'un côté, Einstein semblât reconnaître la possibilité de l'existence de l'éther, de l'autre, il disait que l'on ne devrait pas concevoir l'éther comme une énergie au sens habituel du terme. « On ne peut attribuer à l'éther la qualité caractéristique d'un médium pondérable, constitué de parties [particules] pouvant être repérées dans le temps⁹. » Il affirmait ainsi que l'existence de l'éther, en raison de sa nature non conventionnelle, était toujours compatible avec ses propres théories.

Aujourd'hui, la simple mention du champ éthérique déclenche encore un débat sur son existence. Du même coup, cela rappelle la célèbre expérience qui devait prouver une fois pour toutes l'existence ou la non-existence de ce champ. Comme c'est souvent le cas dans ce genre de recherche, le résultat suscita plus de questions et de controverses qu'il n'en régla.

Le meilleur « échec » expérimental de l'histoire

L'expérience sur l'éther effectuée il y a plus d'un siècle porte le nom des deux scientifiques qui l'ont menée, Albert Michelson et Edward Morley. L'unique but de cette expérience était de déterminer si ce mystérieux éther de l'univers existait réellement. Destinée à vérifier les résultats d'une expérience similaire effectuée en 1881, elle fut le centre d'intérêt de la communauté scientifique, qui se rassembla dans le laboratoire de l'actuelle Case Western Reserve University en 1887¹⁰. Finalement, ses conséquences furent plus importantes que n'auraient pu le prévoir ces grands esprits de la fin du XIX^e siècle.

Certes, la théorie à l'origine de l'expérience était innovatrice. Michelson et Morley supposaient que si l'éther existait, ce devait être une énergie omniprésente et immobile. Et si c'était le cas, le passage de la Terre à travers ce champ dans l'espace devait créer un mouvement mesurable. Tout comme nous sommes capables de déceler l'existence de l'air qui fait onduler un vaste champ de blé, nous devrions aussi pouvoir déceler le « vent » de l'éther. Michelson et Morley ont nommé ce phénomène hypothétique le *vent éthérique*.

Les pilotes d'avion savent que si leur véhicule vole dans le même sens que le courant atmosphérique, ils mettront moins de temps à passer d'un endroit à un autre. Cependant, quand un avion voyage à contre-courant, le vol est difficile et la résistance du vent peut le faire durer quelques heures de plus. Michelson et Morley se sont dit que s'ils projetaient un rayon de lumière dans deux directions simultanément, la différence de temps qu'ils mettraient pour atteindre leur destination respective indiquerait aux expérimentateurs la présence et le mouvement du vent éthérique. Bien que cette expérience fût une excellente idée, ses résultats ont étonné tout le monde.

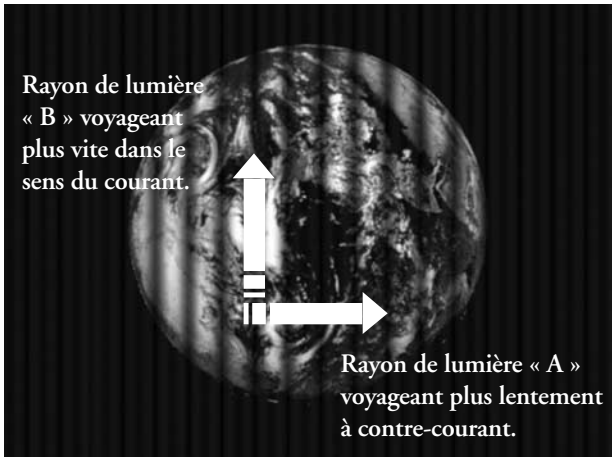


Figure 1. Michelson et Morley croyaient que si l'éther était présent, un rayon de lumière voyagerait plus lentement à contre-courant de l'éther (A) et plus rapidement dans le sens du courant (B). Cette expérience menée en 1887 ne décela la présence d'aucun courant étherique et l'on en conclut que l'éther n'existait pas. Les conséquences de cette conclusion hantent les scientifiques depuis plus d'un siècle. En 1986, le journal *Nature* rapporta les résultats d'expériences menées avec un équipement plus perfectionné. En résumé : on a détecté la présence d'un champ possédant les caractéristiques de l'éther et qui se comportait exactement comme on l'avait prédit un siècle auparavant.

L'équipement utilisé pour l'expérience de Michelson-Morley ne détecta aucun vent étherique. N'ayant découvert que l'absence de ce vent, les expériences de 1881 et de 1887 semblaient conduire à la même conclusion : l'éther n'existe pas. Michelson interpréta ainsi, dans le prestigieux *American Journal of Science*, les résultats de ce qui fut appelé « l'expérience négative la mieux réussie » de l'histoire : « Le résultat de la démonstration de l'hypothèse d'un champ étherique stationnaire étant négatif, il s'ensuit nécessairement que cette hypothèse est erronée¹¹. »

Bien que l'on puisse voir cette expérience comme un « échec » en ce qui concerne la preuve de l'existence de l'éther, elle a démontré en réalité que le champ éthérique ne se comporte peut-être pas comme les scientifiques s'y attendaient au départ. Ce n'est pas parce que l'on n'a détecté aucun mouvement que l'éther n'était pas présent. Par analogie, si vous tenez un doigt au-dessus de votre tête pour voir s'il y a du vent et que vous en concluez que l'air n'existe pas parce que vous n'avez senti aucun vent, votre réflexion s'apparentera beaucoup à celle qui a conduit aux conclusions de l'expérience de 1887.

En acceptant cette expérience comme la preuve que l'éther n'existe pas, les scientifiques modernes opèrent avec la présomption que les choses de notre univers sont indépendantes les unes des autres. Ils acceptent que les actes accomplis par un individu dans une partie du monde n'exercent aucun effet sur un autre individu situé de l'autre côté de la planète. Disons que cette expérience a servi de base à une vision du monde qui a exercé une influence profonde sur notre vie et sur la planète entière. En conséquence de cette pensée, nous gouvernons nos nations, faisons fonctionner nos villes, testons nos bombes atomiques et épuisons nos ressources en croyant que ce que nous faisons quelque part n'a de conséquences nulle part ailleurs. Depuis 1887, nous avons établi le développement de toute une civilisation sur la croyance que tout est séparé du reste, une prémisse dont des expériences plus récentes ont démontré la fausseté !

Aujourd'hui, plus d'un siècle après l'expérience originale, de nouvelles études semblent indiquer que l'éther, ou quelque chose qui s'y apparente, existe vraiment, mais sous une autre forme que celle à laquelle s'attendaient Michelson et Morley. Croyant que ce champ devait être immobile et constitué d'électricité magnétique tout comme les autres formes d'énergie découvertes au milieu du

XIX^e siècle, ils cherchaient l'éther comme s'il se fût agi d'une forme d'énergie conventionnelle. L'éther est toutefois loin d'être conventionnel.

En 1986, *Nature* a publié un modeste rapport titré simplement « La relativité spéciale¹² ». Ses implications ébranlent les fondements de l'expérience de Michelson-Morley ainsi que toutes nos croyances sur notre connexion au monde. On y décrivait une expérience menée par le scientifique E. W. Silvertooth et commanditée par la U.S. Air Force. Refaisant l'expérience de 1887 avec un équipement plus sensible, Silvertooth rapportait qu'il *avait* repéré un mouvement du champ éthérique. De plus, ce mouvement était précisément lié à celui de la Terre dans l'espace, tout comme il l'avait prévu. Cette expérience, ainsi que d'autres qui l'ont suivie, semble indiquer que l'éther existe bel et bien, tout comme Planck l'avait affirmé en 1944.

Bien que des expériences modernes continuent d'indiquer l'existence du champ, il est certain qu'on ne l'appellera plus jamais « éther ». Dans les milieux scientifiques, sa simple mention fait surgir des mots comme « pseudo-science » et « ineptie » ! Comme nous le verrons au chapitre 2, l'existence d'un champ d'énergie universel imprégnant notre monde est désormais conçue en des termes très différents. Les expériences qui prouvent l'existence de ce champ sont si récentes que l'on n'a pas encore choisi de nom particulier pour le désigner. Quel que soit le mot qui sera retenu, toutefois, il est évident que quelque chose interconnecte tout ce qui existe dans notre monde et au-delà, et nous affecte donc d'une manière que nous comprenons à peine.

Mais comment est-on passé ainsi à côté de cet élément si essentiel à la compréhension du fonctionnement de l'univers ? La réponse à cette question est au cœur même de la quête qui a créé la plus intense controverse parmi les grands esprits des deux derniers

siècles, un débat orageux qui se poursuit encore de nos jours. Ce qui est en jeu, c'est notre vision du rôle que nous jouons dans le monde, ainsi que notre interprétation de cette vision.

Le secret, c'est que l'énergie qui interconnecte tout dans l'univers fait aussi partie de ce qu'elle interconnecte ! Au lieu de révéler le champ comme quelque chose de séparé de la réalité quotidienne, les expériences nous montrent que le monde visible s'identifie à lui. Comme si la couverture de la Divine Matrice s'étendait dans tout l'univers et que, par moments, elle se « pliait » ici et là pour créer un rocher, un arbre, une planète ou une personne que nous reconnaissons. Finalement, toutes ces choses ne sont que des plis dans le champ. Ce changement de conception subtil, mais considérable, est ce qui permet de puiser au pouvoir de la Divine Matrice dans notre vie. Pour ce faire, cependant, nous devons comprendre pourquoi les scientifiques voient aujourd'hui le monde comme ils le voient.

Une brève histoire de la physique : des règles différentes pour des mondes différents

La science est simplement un langage servant à décrire la nature ainsi que notre relation avec elle et avec l'univers. Et elle n'est qu'un seul langage ; d'autres (l'*alchimie* et la *spiritualité*, par exemple) furent utilisés longtemps avant l'apparition de la science moderne. Ils n'étaient peut-être pas aussi sophistiqués, mais ils s'avéraient efficaces. Je suis toujours étonné lorsque quelqu'un me demande ceci : « Que faisait-on avant que la science existe ? Savait-on quelque chose de notre monde ? » La réponse est un oui retentissant ! On savait beaucoup de choses à propos de l'univers.

Ce que l'on savait fonctionnait si bien que l'on disposait ainsi d'une structure complète pour comprendre tout depuis les origines de la vie : pourquoi nous tombons malades et comment y

remédier, ou comment calculer les cycles du soleil, de la lune et des étoiles. Même si cette connaissance n'était évidemment pas formulée dans le langage technique auquel nous sommes habitués, elle fournissait une explication satisfaisante du comment et du pourquoi des choses ; si satisfaisante, en fait, que la civilisation a pu exister durant cinq millénaires sans s'appuyer sur la science que nous possédons aujourd'hui.

On fait généralement débiter l'ère scientifique au XVII^e siècle. C'est en juillet 1687 qu'Isaac Newton officialisa les mathématiques qui décrivent notre monde quotidien, dans son ouvrage *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica* (*Principes mathématiques de la philosophie naturelle*).

Pendant plus de deux siècles, les observations de Newton sur la nature ont constitué le fondement de la science appelée à ce jour « physique classique ». Avec les théories de Maxwell sur l'électricité et le magnétisme, à la fin du XIX^e siècle, ainsi que la théorie d'Einstein sur la relativité, au début du XX^e, la physique classique a connu d'énormes succès, parvenant à expliquer les phénomènes du monde visible, comme le mouvement des planètes ou celui des pommes qui tombent des arbres. Elle nous a si bien servis que nous avons pu calculer les orbites de nos satellites et même envoyer un homme sur la Lune.

Au début du XX^e siècle, cependant, les progrès de la science ont révélé un endroit de la nature où les lois de Newton ne fonctionnent guère : le monde très petit de l'atome. Auparavant, nous n'avions tout simplement pas la technologie nécessaire pour pénétrer dans le monde subatomique ou pour observer le comportement des particules pendant la naissance d'une étoile dans une lointaine galaxie. Dans les deux domaines, l'infiniment grand et l'infiniment petit, les scientifiques se mirent à voir des choses que la physique traditionnelle ne pouvait expliquer. Il fallut développer

un autre genre de physique, avec des règles pouvant expliquer ce qui fait exception à notre monde quotidien : les choses qui se produisent en physique quantique.

La définition de la physique quantique est incluse dans son nom. *Quantum* signifie « une quantité déterminée d'énergie électromagnétique » ; il s'agit donc du matériau dont est constitué notre monde quand nous le réduisons à son essence. Les physiciens quantiques ont découvert très tôt que ce qui nous paraît un monde solide ne l'est pas du tout en réalité. L'analogie suivante nous aide à comprendre pourquoi.

Quand nous sommes au cinéma, nous savons que l'histoire qui se déroule sur l'écran est une illusion. L'idylle ou la tragédie qui nous émeut est en réalité le résultat de plusieurs images fixes projetées en une succession très rapide pour créer l'impression d'une histoire continue. Tandis que nos yeux voient ces images cadre par cadre, notre cerveau les unit en un mouvement que nous percevons comme ininterrompu.

Les physiciens quantiques croient que notre monde fonctionne à peu près de la même façon. Par exemple, l'essai d'un joueur de football ou le triple axel d'une patineuse artistique que nous voyons au petit écran sont en réalité, en termes quantiques, une série d'événements individuels qui se suivent très rapidement. De la même façon que plusieurs images qui s'enchaînent rendent un film si réel, la vie se produit en de minuscules jaillissements de lumière appelés « quanta ». Les quanta de la vie se produisent si rapidement que, à moins que notre cerveau ne soit entraîné à fonctionner différemment (comme dans certaines formes de méditation), il partage simplement les pulsations de manière à créer l'action ininterrompue que nous voyons chez le footballeur ou la patineuse.

La physique quantique est donc l'étude des choses qui se passent à la très petite échelle des forces qui sous-tendent notre

monde physique. La différence de fonctionnement entre le monde quantique et le monde de tous les jours a créé deux écoles de pensée parmi les physiciens contemporains : l'école classique et l'école quantique. Chacune a ses propres théories.

Le grand défi, c'est d'unir ces deux pensées très différentes en une seule vision de l'univers, une théorie unifiée. Pour ce faire, il faut que quelque chose remplisse l'espace que nous concevons comme vide. Mais qu'est-ce qui pourrait bien l'occuper, cet espace ?

Résumé de la longue quête d'une théorie unifiée

- 1687 – **La physique newtonienne** : Isaac Newton publie ses lois du mouvement, inaugurant ainsi la science moderne. Selon cette vision, l'univers est un énorme système mécanique où l'espace et le temps sont absolus.
- 1867 – **La physique de la théorie des champs** : James Clerk Maxwell propose l'existence de forces que la physique de Newton ne peut expliquer. Ses recherches, ainsi que celles de Michael Faraday, conduisent à la découverte que l'univers est composé de champs d'énergie en interaction mutuelle.
- 1900 – **La physique quantique** : Max Planck publie sa théorie décrivant le monde comme des jaillissements d'énergie appelés « quanta ». Des expériences au niveau quantique montrent que la matière existe en tant que probabilités et tendances, non en tant que choses absolues, ce qui semble indiquer que la « réalité » n'est pas aussi réelle ou solide qu'on le croit.
- 1905 – **La physique de la relativité** : la vision de l'univers proposée par Albert Einstein bouleverse la physique newtonienne. Il affirme que le temps est relatif plutôt qu'absolu. Selon cette théorie, le temps et l'espace ne peuvent être séparés et forment ensemble une quatrième dimension.

1970 – **La physique de la théorie des cordes** : les physiciens découvrent qu'une théorie décrivant l'univers comme de minuscules cordes d'énergie en vibration peut expliquer les observations faites dans le monde quantique comme dans le monde de tous les jours. Cette théorie est acceptée formellement en 1984 par la communauté générale des physiciens, comme un pont pouvant unir toutes les autres théories.

20?? – **La théorie physique unifiée, revue et corrigée** : un jour, les physiciens découvriront une façon d'expliquer la nature holographique de ce que nous observons dans l'univers quantique, aussi bien que ce que nous voyons dans notre monde quotidien. Ils formuleront des équations qui unifieront leurs explications en une histoire cohérente.

Qu'y a-t-il dans l'espace vide ?

Au tout début du film *Contact*, le personnage principal, le docteur Arroway (interprété par Jodie Foster), pose à son père la question qui deviendra le leitmotiv du film : « Sommes-nous seuls dans l'univers ? » La réponse de son père devient son critère de vérité pour la vie. Quand elle se trouve dans une situation particulièrement délicate, se demandant par exemple si elle doit s'engager dans une relation amoureuse ou encore faire confiance à son expérience dans l'univers lointain où elle est transportée, ces paroles de son père la guident. Il lui avait simplement répondu que si nous étions seuls dans l'univers, il y avait là un énorme gaspillage d'espace.

Pareillement, si nous croyons que l'espace entre deux objets est vide, il y a là aussi un énorme gaspillage. Les scientifiques croient que plus de 90 % du cosmos « manque » et nous paraît un espace vide. Cela signifie que, de tout l'univers tel que nous le connaissons, 10 % seulement est occupé. Croyez-vous vraiment

qu'il n'existe que ce 10 % de la création que nous occupons ? Et qu'y a-t-il dans l'espace que nous pensons « vide » ?

S'il est vraiment vide, il faut alors répondre à la question suivante : comment voyagent d'un endroit à un autre les ondes d'énergie qui transmettent tout, de vos appels par téléphone cellulaire à la lumière qui vous permet de lire ces lignes ? Tout comme l'eau transporte les ondulations créées par la pierre qu'on y jette, il doit exister quelque chose qui transporte d'un point à un autre les vibrations de la vie. Si c'est bien le cas, cependant, nous devons rejeter l'un des principaux dogmes de la science moderne : la croyance que l'espace est vide.

Lorsque nous aurons résolu le mystère de la nature de l'espace, nous aurons fait un grand pas vers la compréhension de notre propre nature et de notre relation au monde. Comme nous le verrons plus loin, cette question est vieille comme l'humanité. De plus, nous découvrirons que nous avons toujours détenu la réponse.

Cette impression d'être connectés les uns aux autres ainsi qu'à notre monde et à l'univers est une constante, depuis l'histoire aborigène gravée dans les falaises d'Australie (que l'on croit maintenant âgées de plus de 20 000 ans) aux fresques des temples de l'Égypte ancienne et à l'art rupestre du Sud-Ouest américain. Même si cette croyance semble aujourd'hui plus forte que jamais, la nature précise de ce qui nous unit demeure controversée. Pour que nous soyons connectés, il doit absolument exister quelque chose qui effectue cette connexion. Les poètes, les philosophes, les scientifiques et tous ceux qui cherchent des réponses au-delà des idées convenues ont le sentiment qu'il y a réellement quelque chose dans ce vide que nous appelons « l'espace ».

Le physicien Konrad Finagle (1858-1936) a soulevé un point essentiel ayant trait à la signification de l'espace lui-même :

« Imaginez ce qui arriverait si l'on faisait disparaître l'espace qui sépare la matière. Tout l'univers se réduirait au volume d'un grain de poussière. C'est l'espace qui empêche toutes les choses de se trouver à la même place¹³. » L'anthropologue pionnier Louis Leakey a affirmé ceci : « Nous ne pouvons avancer vraiment si nous ne comprenons pas qui nous sommes. » Je crois qu'il y a beaucoup de vrai dans cette affirmation. C'est la vision que nous avons eue de nous-mêmes par le passé qui nous a conduits où nous sommes aujourd'hui. Le temps est venu de renouveler cette vision en la dotant d'une plus grande potentialité. C'est peut-être notre réticence à accepter que l'espace soit occupé par une force intelligente et que nous fassions partie de cet espace qui nous a empêchés de comprendre qui nous sommes et comment l'univers fonctionne vraiment.

Au XX^e siècle, la science moderne a peut-être découvert ce qui se trouve dans l'espace vide : un champ énergétique différent de toute autre forme d'énergie. Comme le suggèrent la toile d'Indra et l'éther de Newton, cette énergie semble exister partout et toujours depuis le début des temps. Au cours d'une conférence donnée en 1928, Albert Einstein a dit ceci : « Selon la théorie générale de la relativité, on ne peut concevoir l'espace sans l'éther ; autrement, non seulement la lumière ne pourrait s'y propager, mais aucune norme spatiale ne pourrait exister¹⁴. »

Max Planck a affirmé que l'existence du champ laisse supposer qu'une intelligence est responsable de l'existence de notre monde physique. « Nous devons présumer sous cette force [que nous percevons comme matière] l'existence d'un *Esprit intelligent et conscient*. » Il concluait ainsi : « Cet Esprit est la *matrice* de toute matière¹⁵. » [Dans ces deux citations, l'italique et les crochets sont de l'auteur.]

La queue du lion d'Einstein

Que nous parlions du fossé cosmique existant entre les lointaines étoiles et galaxies, ou bien du microespace entre les bandes d'énergie qui forment un atome, nous percevons ordinairement comme vide l'espace contenu entre les choses. Quand nous disons que quelque chose est « vide », nous entendons par là qu'il n'y a rien, absolument rien à cet endroit.

Il ne fait aucun doute que ce que nous appelons « l'espace » paraît vide. Mais dans quelle mesure l'est-il ? Si l'on y pense bien, que serait le monde si l'espace entre les choses était vraiment vide de tout ? D'abord, nous savons qu'il est probablement impossible de découvrir un tel espace vide dans le cosmos pour la simple raison que la nature a horreur du vide, comme le veut le dicton. Si toutefois nous pouvions nous transporter par magie dans un tel espace vide, à quoi ressemblerait la vie ?

Tout d'abord, cet endroit serait très sombre. Même si nous y allumions une lampe de poche, par exemple, sa lumière ne voyagerait nulle part, car les ondes lumineuses n'auraient aucun support pour traverser l'espace. C'est comme si nous jetions une pierre dans un étang asséché et cherchions à voir les ondulations à la surface. La pierre tomberait au fond, tout comme s'il y avait de l'eau, mais il n'y aurait pas d'ondulations, puisqu'elles n'auraient aucun médium pour se propager.

Précisément pour cette même raison, ce monde hypothétique serait également très tranquille, car le son aussi a besoin d'un médium pour voyager. En fait, pratiquement aucune forme d'énergie connue, qu'il s'agisse du mouvement du vent ou de la chaleur du soleil, ne pourrait exister, car les champs magnétiques, électriques et de rayonnement, et même les champs gravitationnels, n'auraient pas la même signification dans un monde où l'espace serait vraiment vide de tout.

Heureusement, nous n'avons pas à spéculer sur ce que serait ce monde puisque l'espace qui nous entoure n'est pas vide. Quel que soit le nom que nous lui donnons et quelle que soit la définition qu'en donnent la science et la religion, il est évident qu'il existe un champ ou une présence constituant ce « grand filet » qui interconnecte toute la création et nous lie au pouvoir supérieur d'un monde plus grand.

Au début du XX^e siècle, Einstein a fait allusion à la force mystérieuse dont il tenait l'existence pour certaine dans l'univers visible nous entourant. « La nature ne nous montre que la queue du lion », affirma-t-il, laissant entendre que la réalité était davantage que ce que nous en voyons de notre point de vue cosmique particulier. Avec une beauté et une éloquence typiques de sa vision de l'univers, il développa ainsi son analogie du cosmos : « Je ne doute pas qu'elle [la queue] appartienne au lion, même s'il ne peut se révéler en entier en raison de sa taille énorme¹⁶. » Dans des écrits ultérieurs, il alla plus loin en affirmant que, qui que nous soyons et quel que soit notre rôle dans l'univers, nous sommes tous assujettis à un pouvoir supérieur : « Les humains, les légumes, la poussière cosmique, tous dansent sur une musique mystérieuse jouée au loin par un cornemuseur invisible¹⁷. »

Par sa déclaration sur l'existence d'une intelligence sous-jacente à la création, Planck avait décrit l'énergie du lion d'Einstein. Ce faisant, il déclencha une controverse qui se poursuit encore de nos jours avec plus d'intensité que jamais. Au milieu de cette controverse, les vieilles idées sur ce dont est fait notre monde (et la réalité de l'univers) ont été jetées par-dessus bord ! Il y a plus d'un demi-siècle, le père de la théorie quantique nous a dit que tout est interconnecté par une énergie très réelle, bien que non conventionnelle.

La connexion à la source : l'intrication quantique

Depuis que Planck a présenté ses équations de la physique quantique, au début du XX^e siècle, plusieurs théories ont été développées et de nombreuses expériences ont été effectuées qui semblent prouver précisément cette idée.

Au plus petit niveau de l'univers, les atomes et les particules subatomiques se comportent comme s'ils étaient interconnectés. Le problème, c'est que les scientifiques ne savent pas si le comportement qu'ils observent à une si petite échelle a une signification quelconque pour les plus grandes réalités de notre quotidien. Si c'est le cas, les découvertes indiquent alors que les étonnantes technologies de la science-fiction seront peut-être bientôt une réalité de notre monde !

En 2004, des physiciens allemands, chinois et autrichiens ont publié des rapports ressemblant davantage à de la littérature fantastique qu'à une expérience scientifique. Dans *Nature*, ils ont annoncé les premières expériences documentées de téléportation à destination ouverte, c'est-à-dire l'envoi d'une information quantique sur une particule (son empreinte énergétique) à divers endroits en même temps¹⁸. Autrement dit, le processus s'apparente « au télécopiage d'un document en détruisant l'original¹⁹ ».

D'autres expériences ont réalisé des prouesses tout aussi « impossibles », telle la « transmission » de particules d'un endroit à un autre, en bilocation. Bien que chacune de ces expériences semble différente des autres, elles ont toutes un dénominateur commun qui conduit à une conclusion plus importante. Pour qu'elles puissent avoir lieu, il doit exister un médium, c'est-à-dire quelque chose à travers quoi les particules peuvent se déplacer. Là réside sans doute le plus grand mystère des temps modernes depuis que la physique conventionnelle affirme que ce médium n'existe pas.

En 1997, les journaux scientifiques du monde entier ont publié le compte rendu de quelque chose qui, selon les scientifiques traditionnels, n'aurait jamais dû se produire. Une expérience effectuée à l'Université de Genève, en Suisse, sur la matière de notre monde, soit les particules de lumière appelées *photons*, et dont les résultats continuent d'ébranler les fondements de la sagesse conventionnelle²⁰, fut rapportée à plus de 3 400 journalistes, éducateurs, scientifiques et ingénieurs de plus de 40 pays.

Spécifiquement, les scientifiques ont séparé un photon en deux particules, créant ainsi des « jumelles » aux propriétés identiques. Utilisant ensuite un équipement développé pour cette expérience, ils ont propulsé les deux particules dans des directions opposées. Les jumelles furent placées dans une chambre conçue spécialement pour l'expérience, comportant deux voies de fibre optique semblables à celles qui transmettent les appels téléphoniques, s'étendant sur une distance de 11 kilomètres dans des directions opposées. Quand les jumelles eurent atteint leur destination, elles étaient donc séparées par une distance de 22 kilomètres. Au bout de leur trajet, elles furent forcées de « choisir » entre deux routes parfaitement identiques.

Ce qui fait l'intérêt de cette expérience, c'est que lorsque les particules jumelles eurent atteint l'endroit où elles devaient suivre une route ou l'autre, elles ont fait toutes les deux le même choix, franchissant le même trajet chaque fois. Et ces résultats furent identiques chaque fois que l'expérience fut reproduite.

À l'encontre du sens commun qui voudrait que les jumelles soient séparées et ne communiquent pas entre elles, celles-ci *se comportent* comme si elles étaient toujours connectées ensemble ! Les physiciens qualifient cette mystérieuse connexion d'« intrication quantique ». Le directeur du projet, Nicolas Gisin, explique ceci : « Ce qui est fascinant, c'est que les photons intriqués for-

ment un seul et même objet. Même quand les photons jumeaux sont séparés géographiquement, chacun subit automatiquement la modification effectuée sur l'autre²¹. »

Historiquement, absolument rien en physique traditionnelle n'explique ce que ces expériences ont démontré. Pourtant, le phénomène s'est reproduit plusieurs fois au cours d'expériences semblables à celles de Gisin. Le docteur Raymond Chiao, de l'université de Californie à Berkeley, décrit les résultats des expériences de Genève comme « l'un des plus profonds mystères de la mécanique quantique. Ces connexions sont un fait de la nature démontré expérimentalement, mais il est très difficile de les expliquer philosophiquement²² ».

La raison pour laquelle ces recherches sont importantes pour nous, c'est que l'on croit communément que les photons ne peuvent communiquer entre eux et que leurs choix sont indépendants. Nous croyons que lorsque des objets physiques de ce monde sont séparés, ils sont réellement *séparés* dans tous les sens du terme. Les photons nous montrent cependant que ce n'est pas le cas.

En commentant ce genre de phénomène longtemps avant que soient effectuées ces expériences de 1997, Albert Einstein nomma « action fantôme à distance » la possibilité de tels résultats. Aujourd'hui, les scientifiques croient que ces phénomènes inhabituels résultent de propriétés qui surviennent uniquement dans le domaine quantique et ils les reconnaissent comme de la « bizarrerie quantique ».

La connexion entre les photons était si parfaite qu'elle paraissait instantanée. Une fois reconnu à la très petite échelle photonique, le même phénomène fut observé subséquemment en d'autres endroits de la nature, même dans des galaxies séparées par des années-lumière. « En principe, selon Gisin, que la corrélation entre les particules jumelles se produise quand celles-ci sont séparées par

quelques mètres ou par l'univers entier ne devrait faire aucune différence. » Pourquoi ? Qu'est-ce qui connecte deux particules de lumière ou deux galaxies au point qu'un changement qui survient dans l'une survient simultanément dans l'autre ? Qu'est-ce que cela nous démontre sur le fonctionnement de l'univers que nous n'avions pas perçu dans les expériences précédentes ?

Pour répondre à ce genre de question, nous devons d'abord comprendre d'où provient la Matrice. Et, pour ce faire, nous devons retourner loin en arrière, à l'époque que les scientifiques occidentaux considèrent comme le début de tout... ou du moins de l'univers tel que nous le connaissons.

L'origine de la Matrice

Les scientifiques d'aujourd'hui qui suivent la tendance générale croient que notre univers a commencé il y a 13 à 20 milliards d'années, par une explosion massive comme il n'y en avait jamais eu précédemment et comme il n'y en a jamais eu depuis. Bien qu'il existe des théories contradictoires sur le moment précis de cet événement et sur le nombre d'explosions qu'il y aurait eu, soit une seule ou plusieurs, tous semblent s'accorder pour dire que notre univers a commencé par une libération massive d'énergie, il y a très longtemps. En 1951, l'astronome Fred Hoyle a inventé un terme pour désigner cette mystérieuse explosion, un mot qui est toujours en usage : le « big-bang ».

Les chercheurs ont établi que, quelques fractions de seconde avant que se produise le big-bang, tout l'univers était beaucoup plus petit qu'il ne l'est aujourd'hui. Les logiciels de simulation semblent indiquer qu'il était si petit, en fait, qu'il se trouvait comprimé en une minuscule boule. Dénuée de tout l'espace « vide » que nous voyons aujourd'hui dans l'univers, cette boule devait avoir à peu près la taille d'un pois vert !

Malgré sa petitesse, elle n'était certainement pas froide, cependant. Les modèles informatiques semblent indiquer que la température régnant dans cet espace compact était inimaginable, de l'ordre de 18 milliards de milliards de milliards de degrés Fahrenheit, soit plusieurs fois la température actuelle du Soleil. Une fraction de seconde après le big-bang, selon les simulations informatiques, la température a pu baisser jusqu'à 18 millions de degrés environ, et la naissance de notre univers était amorcée.

Alors que la force explosive du big-bang se propagea dans le vide existant, elle apporta avec elle davantage que de la chaleur et de la lumière. Elle se répandit également comme un schème d'énergie qui devint le modèle de tout ce qui existe maintenant et de tout ce qui pourra jamais exister. C'est ce schème qui fait l'objet des mythes et des légendes ainsi que des métaphores de la sagesse mystique. Qu'il s'agisse du « filet » d'Indra des soutras bouddhistes ou de la « toile » de la grand-mère Araignée de la tradition hopi, l'écho de ce schème persiste encore à ce jour.

C'est ce filet ou cette toile d'énergie qui continue de s'étendre dans le cosmos en constituant l'essence quantique de toutes choses, y compris nous-mêmes et notre environnement. C'est cette énergie qui interconnecte nos vies en tant que Divine Matrice. C'est cette essence également qui sert de miroir multidimensionnel, nous reflétant sous la forme de notre monde ce que nous créons par nos émotions et nos croyances. (Voir la troisième partie.)

Comment pouvons-nous être certains que *tout* ce qui existe dans l'univers est réellement interconnecté ? Pour répondre à cette question, retournons au big-bang et à l'expérience de l'Université de Genève décrite plus haut. Bien que les deux phénomènes semblent très différents, il y a entre eux une subtile similitude : dans

chacun, la connexion explorée existe entre deux choses qui, auparavant, étaient unies physiquement. Dans le cas de l'expérience, la séparation d'un photon en deux particules identiques a créé les jumelles afin de s'assurer que les deux particules soient parfaitement identiques. Le fait que les photons et les particules du big-bang étaient auparavant physiquement liés explique leur connectivité. Il semble que les choses qui ont déjà été unies *demeurent toujours connectées entre elles*, qu'elles soient physiquement unies ou non.

Clé 4 : Des choses qui ont déjà été unies *demeurent toujours connectées entre elles*, qu'elles soient physiquement unies ou non.

Cet élément est capital pour notre propos, et ce, pour une raison très importante et souvent négligée. Aussi énorme que puisse nous paraître à ce jour notre univers, et sans compter les milliards d'années-lumière que met la lumière de l'étoile la plus lointaine pour parvenir jusqu'à nous, il fut un temps où toute la matière de l'univers était comprimée dans un très petit espace. Dans cet état de compression inimaginable, tout était physiquement uni. Alors que l'énergie du big-bang provoqua l'expansion de notre univers, les particules de matière devinrent séparées par un espace de plus en plus grand.

Les expériences semblent indiquer que, quel que soit l'espace séparant deux objets, ceux-ci restent toujours connectés s'ils ont déjà été unis. Nous avons toutes les raisons de croire que l'état d'intrication qui lie les particules que l'on sépare aujourd'hui s'applique également au matériau dont est fait notre univers et qui était uni avant le big-bang. Techniquement, tout ce qui était fusionné en ce cosmos de la taille d'un pois, il y a de 13 à 20 milliards

d'années, est toujours interconnecté ! Et l'énergie qui effectue cette connexion est ce que Planck appelait la « matrice » de toutes choses.

Aujourd'hui, la science moderne a affiné notre compréhension de la matrice de Planck, la décrivant comme une forme d'énergie qui a toujours été présente partout depuis le big-bang du début des temps. L'existence de ce champ implique trois principes ayant une influence directe sur notre vie, nos actions, nos croyances et même sur ce que nous ressentons au quotidien. Il est vrai que ces idées sont en parfaite contradiction avec plusieurs croyances scientifiques et spirituelles établies. En même temps, toutefois, ce sont justement ces principes qui nous procurent une vision émancipatrice du monde et de la vie.

1. Le premier principe indique que toutes choses sont interconnectées parce que tout existe à *l'intérieur* de la Divine Matrice. Si c'est le cas, ce que nous faisons dans une partie de notre vie doit avoir une influence sur les autres parties.
2. Le deuxième principe affirme que la Divine Matrice est *holographique*, ce qui signifie que toute portion du champ contient tout ce qui existe dans le champ. La conscience elle-même serait holographique, ce qui signifie que la prière que nous faisons dans notre salon, par exemple, *existe déjà* chez les êtres chers pour qui nous prions. Autrement dit, nul besoin d'envoyer nos prières nulle part puisqu'elles sont déjà partout.
3. Le troisième principe part du fait que le passé, le présent et le futur sont intimement liés. La Matrice semble être le contenant du temps, procurant la continuité entre nos choix présents et nos expériences futures.

Quel que soit le nom que nous lui donnions et quelle que soit la définition qu'en fournissent la science et la religion, il est évident qu'il y a là quelque chose – une force, un champ ou une présence – constituant ce « grand filet » qui nous lie les uns aux autres ainsi qu'à notre monde et à un pouvoir supérieur.

Si nous saisissons vraiment ce que signifient ces trois principes quant à notre relation aux autres, à l'univers et à nous-mêmes, les événements de notre vie prendront un tout nouveau sens. Nous deviendrons des participants, non des victimes, de forces que nous ne pouvons ni voir ni comprendre. Ce sera le véritable début de notre émancipation.